

Monsoon

Être d'avant le déluge

Pascal Grenier

Eisenstein in Guanajuato

Numéro 296, mai 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78421ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grenier, P. (2015). Compte rendu de [Monsoon : être d'avant le déluge]. *Séquences : la revue de cinéma*, (296), 19–19.

STURLA GUNNARSSON

Monsoon

Être d'avant le déluge

Naviguant entre le documentaire et le film de fiction depuis plus d'une trentaine d'années, le réalisateur canadien d'origine islandaise Sturla Gunnarsson s'intéresse au phénomène fascinant de la mousson dans son dernier film tout simplement intitulé **Monsoon**. Ayant tourné entièrement en Inde avec une caméra HD Ultra Définition, le réalisateur offre à la fois un parcours initiatique à travers l'Inde, tout en dressant un portrait des conditions de vie de ses habitants qui doivent faire face, année après année, aux foudres de la mousson.

Pascal Grenier

Après des débuts fracassants pour l'Office national du film avec **After the Axe**, pour lequel il fut nommé pour l'Oscar du Meilleur film documentaire en 1983, Gunnarsson a fait son chemin depuis entre le documentaire, la fiction et les téléfilms et autres épisodes de séries télévisées. Donc, quatre ans après **Force of Nature** – un documentaire sur le généticien et activiste écologique David Suzuki –, Gunnarsson revient au documentaire avec son projet le plus ambitieux à ce jour, **Monsoon**.

La mousson est le nom donné à un système de vents périodiques qui agit particulièrement dans l'Océan Indien et qui déferle dans le sud-ouest de l'Inde et de ses régions adjacentes. Avec **Monsoon**, Gunnarsson propose un documentaire à travers l'Inde, qui emprunte des éléments au *road movie* et qui propose une méditation sur le chaos, la création et la foi. Tourné entièrement dans diverses régions du pays, mais principalement dans les régions les plus touchées, Gunnarsson propose un mélange de poésie visuelle avec ses images souvent très léchées captées sur le vif et s'interroge sur la puissance et la science de la mousson indienne. Communément surnommé le pays des croyants, les habitants locaux des régions de l'Inde les plus à risque doivent conjuguer avec ce vaste phénomène météorologique qui touche et chamboule l'existence de ses milliards d'habitants. Ainsi, qu'ils soient météorologues, agriculteurs, pêcheurs, scientifiques, écoliers, joueurs ou artistes, les vies des protagonistes de ce document sont régies par la mousson. Or, en voulant dresser un vaste portrait de quelques-uns de ces joueurs, Gunnarsson s'éparpille un peu et le rythme en souffre parfois. De plus, la narration des plus monotones qui s'interroge sur la recherche du sens de la vie et la lutte pour résister aux pouvoirs de la nature vient en quelque sorte contrecarrer l'expérience saisie à travers les yeux des sujets filmés. Également, le cinéaste insiste parfois un peu trop sur des images au ralenti, cherchant à tout prix à créer une poésie visuelle au lieu de saisir brutalement et sur-le-champ l'impact dévastateur de ce déchaînement des forces de la nature.

L'aspect *road movie* prend également une large part dans la construction narrative du film alors qu'on nous propose de suivre



Une méditation sur le chaos, la création et la foi

la voie de la mousson, le long des tourbillons clés, et de vivre cette expérience à travers les yeux de certains de ces habitants. Cette dualité entre terre ancienne et phénomènes ancestraux, que cherchent à analyser trois des meilleurs météorologues de l'Inde avec une technologie moderne, aurait pu donner matière à bien plus qu'un simple tableau de cette impuissance de l'humain face aux vastes déploiements et à l'étendue de la mousson.

En revanche, le film saisit assez bien l'avant, l'anticipation et le déclenchement de ce phénomène qui est à la fois un moment de soulagement et de célébration pour la majorité de ses nombreux habitants. Comme le dit un protagoniste: «L'arrivée de la pluie signale l'arrivée de la vie en Inde.»

Certaines digressions narratives, comme cette courte entrevue filmée à brûle-pourpoint avec la comédienne célèbre Moushumi Chatterjee, ajoutent un certain charme au film. Entrecoupée d'images d'un film célèbre (**Manzil** de Basu Chatterjee) tourné au cœur de Bombay durant la mousson, l'entrevue avec cette comédienne explique ce que représente réellement pour elle la mousson. Bien que la mousson apporte autant la vie que la mort à ces citoyens, il est étonnant de voir cet amour qu'éprouvent certains habitants face à cette explosion des changements climatiques qui inondent les rues et ces pluies diluviennes qui viennent abîmer un grand nombre de maisons et d'édifices.

En somme, peut-être que Gunnarsson aurait dû s'inspirer des paroles de son précédent sujet documentaire et de David Suzuki, à l'effet que «La spiritualité et le sentiment de relation profonde entre la terre des autochtones et ses habitants nous offrent une réelle occasion de soigner nos maux qui résultent de notre rupture d'avec la nature.» Présenté ainsi, et malgré ses qualités formelles, **Monsoon** ne dresse qu'un portrait en surface d'un pays où les gens vivent et meurent de la mousson... chacun participant du mieux qu'il peut à prédire les pluies et à la recherche de mantra.

► Cote: ★★½

■ Origine: Canada / France / Inde – Année: 2014 – Durée: 1 h 46 – Réal.: Sturla Gunnarsson – Scén.: Sturla Gunnarsson – Images: Van Royko – Mont.: Nick Hector – Mus.: Andrew T. MacKay – Son: Brice Picard – Avec: Akhila Prasad et sa famille, Mr. Santosh, Mayeresh Praybune, Dr. Ranjan Kelkar, Moushumi Chatterjee, Maria Dassen, Keshore Siram, Ailu Madhav Madao, Dr. BN Goswami, Bishnu Shastri, Uttam Saikia – Prod.: Sturla Gunnarsson, Ina Fichman – Dist. / Contact: KinoSmith.